

Du Léman au Rhin



La course à pied sur les sentiers, une même passion pour les deux quadras, Jean-Pierre Stephan et Thierry Kuhn (de gauche à droite). (Photos DNA)

Ils ont le goût de l'effort, aiment relever les défis et larguer les amarres. Régulièrement, Jean-Pierre Stephan et Thierry Kuhn courent « au naturel » dans l'esprit « Trail ». Retour sur leur participation au dernier New Swiss Marathon.

« Le trail, c'est de la course naturelle avec du dénivelé », et c'est aussi la meilleure entrée en matière pour s'assurer l'attention de deux des plus dynamiques sportifs du Saint-Louis Running Club. Depuis quelques années maintenant, Jean-Pierre Stephan et Thierry Kuhn sont bien d'accord : « Cette discipline demande de la résistance, mais nous permet de découvrir de nouveaux horizons, en France comme à l'autre bout du monde ».

Le tableau du premier, chirurgien dentiste de profession, reprend le Marathon des Sables dans le Sud marocain, soit une « course de gestion en autosuffisance », Les Templiers « sur 70 km dans les Cévennes et sur les Causses ». Tandis que le second, prothésiste dentaire de la région, a pris l'habitude de s'entraîner sur une centaine de kilomètres par semaine afin « de tenir sur une course principale par an ». Et d'aligner les performances depuis 2000 avec une participation au « Raid Courrier Sud » « sur les traces de Saint-Exupéry », aux « Sables » « la plus belle de mes courses, je l'ai faite déjà trois fois », « La Desert Cup » avec ses « 168 km non-stop en autosuffisance » ou le « Ladakh » qu'il a couru l'an passé.

« Où l'on enfonçait sur 15 cm »

Dernièrement, les deux sportifs se sont engagés dans une épreuve moins éloignée de la région frontalière, mais tout aussi « difficile à gérer en raison d'un fort dénivelé ». Le Swiss Jura Marathon est la plus longue course de montagne d'Europe. Elle couvre 350 km sur sept jours au départ de Genève et jusque Bâle.

« Nous nous sommes préparés en multipliant les engagements dans les challenges de l'Est » précisent les coureurs à leur retour en évoquant aussi des conditions météo « catastrophiques ». De leur aventure, ils retiennent aussi des terrains glissants et boueux « où l'on enfonçait sur 15 cm », des « départs de course dès 7 h le matin, pluie, vent, froid en altitude... » et pour se réconcilier avec son propre corps, « des séances de massages à l'arrivée ».

Au final, les Ludoviciens se placent aux 10e et 16e places sur une cinquantaine de participants.

G.M.